

SATIRES ! CARICATURES GENEVOISES ET ANGLAISES DU XVIII^E SIÈCLE

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
16 MAI – 31 AOÛT 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Satires : la puissance des images !

Genève, mars 2014 – Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des artistes genevois tels **Wolfgang-Adam Töpffer, père de Rodolphe, et Jean Huber, dit « Huber Voltaire », développent un véritable talent satirique. Largement influencés par des Anglais comme William Hogarth, ils vont produire des œuvres critiques, s'attaquant tant aux mœurs qu'à la politique et à la religion. L'exposition du Cabinet d'arts graphiques met en lumière des œuvres souvent inédites, qui ont la particularité – qu'elles soient britanniques ou genevoises – d'avoir un ancrage direct dans la réalité politique et sociale de leur temps. Des feuilles savoureuses dont l'aspect comique ne manquera pas de faire sourire les visiteurs, indépendamment d'une lecture plus historique des faits relatés.**

« Âge d'or de la caricature anglaise », la seconde moitié du XVIII^e siècle voit naître un nouveau type d'images caricaturales. Imprégnés des traditions italiennes et nordiques, des artistes tels que William Hogarth, plus tard Isaac Cruikshank, Thomas Rowlandson et James Gillray, inventent un style et une grammaire visuelle qui seront à la base de la satire moderne. Usant des procédés communs de la charge – exagération, déformation, juxtaposition antithétique, scatologie, animalisation... – ils réagissent aux événements de leur époque et en fustigent les travers.

Ce nouveau genre influence alors l'ensemble de l'Europe et trouve un écho particulier à Genève. Cette dernière vit d'importants affrontements politiques dès le début du siècle, de « l'affaire Fatio » en 1707 à son entrée dans la Confédération en 1814. Ville éclairée, la Genève des années 1790 est traditionnellement anglophile, cohabitant sans mal avec les idées françaises dont elle s'inspire pour faire sa propre révolution en 1792. Quelques artistes genevois, Jean Huber (dit « Huber Voltaire »), Louis-Ami Arlaud-Jurine, mais surtout Wolfgang-Adam Töpffer, témoignent de cette influence dans des feuilles tantôt aimablement ironiques, tantôt violemment polémiques. La première constitution genevoise sera notamment au cœur des plus acerbes caricatures de Töpffer, dont le sens de l'observation et du détail, l'habileté graphique et la verve satirique lui valent le surnom de « Hogarth de Genève ».

Le Cabinet d'arts graphiques se propose de donner à voir ces feuilles, pour certaines inédites, majoritairement issues de ses collections et de celles de la Bibliothèque de Genève. Une exposition qui a pour genèse quatre aquarelles satiriques de Wolfgang-Adam Töpffer que le Musée d'art et d'histoire possède dans ses fonds, et qui semblent avoir valu à l'artiste la réputation de « Hogarth de Genève ». Considérant la singularité de ces œuvres tant dans le contexte artistique genevois que dans la carrière de l'artiste, le Cabinet d'arts graphiques avait à cœur de les faire connaître au public, tout en soulignant l'influence majeure des artistes anglais sur la production genevoise de l'époque.

Le parcours de l'exposition se décline en trois temps :

La première salle situe les œuvres dans leur contexte historique et donne un aperçu de l'émergence de la satire britannique au cours du XVIII^e siècle. Les estampes de plusieurs artistes emblématiques, au premier rang desquels William Hogarth, sont mises en regard de celles de Wolfgang-Adam Töpffer et Jean Huber.

La seconde salle, qui accueille les quatre aquarelles de Töpffer à l'origine du projet, met l'accent sur la manière dont les artistes perçoivent leur condition et décrivent les difficultés liées à leur métier. Parmi elles, la « pénurie du numéraire », bien connue de Töpffer. Ces représentations préfigurent l'iconographie, abondante au XIX^e siècle, de l'artiste seul face à un environnement plus ou moins hostile. Le théâtre et la musique y sont également brocardés.

La troisième salle présente quant à elle plusieurs thématiques récurrentes dans l'œuvre des Genevois comme des Anglais. La satire sociale, la satire de mœurs, la satire politique et la satire religieuse se succèdent *crescendo*, de la moquerie aimable à la plus violente des caricatures – ou de l'amusement populaire à l'instrument de combat politique. Si l'humour narquois de certaines feuilles amuse, la violence d'œuvres telles que les quatre *Étapes de la cruauté* de Hogarth impressionne par sa volonté délibérée de choquer pour mieux dénoncer.

Si telle n'est pas sa vocation première, cette exposition s'inscrit ainsi dans une problématique bien actuelle, celle de la puissance des images et de la fonction éthique et sociale de la caricature.

Commissaire de l'exposition

Caroline Guignard, assistante conservatrice, Musées d'art et d'histoire, Cabinet d'arts graphiques

T +41 (0)22 418 27 24

caroline.guignard@ville-ge.ch

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Cabinet d'arts graphiques

Promenade du Pin 5

1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, fermé le lundi

Entrée libre

Inauguration

Jedi **15 mai**, de 18h à 20h30

Visites commentées

Dimanches **18 mai**, **15 juin** et **31 août**, à 11h30

Guided Tours in English

Sundays **18 May**, **15 June** and **31 August**, at 3 pm

Pour les groupes

Visites en français et anglais

Sur inscription au minimum 15 jours avant la date choisie

Midis de l'expo

Vendredi **23 mai**, à 12h30

Wolfgang-Adam Töpffer caricaturiste, par Lucien Boissonas

Mardi **3 juin**, à 12h30

Genève à la Restauration, par Olivier Fatio

Vendredi **6 juin**, à 12h30

La caricature en Suisse de Révolution en révolutions, par Philippe Kaenel

Mardi **26 août**, à 12h30

L'âge d'or de la caricature anglaise, par Caroline Guignard

Nuit des musées

Parcours en compagnie de Caroline Guignard, commissaire de l'exposition

En français, Samedi **17 mai**, à 18h30 et 20h30

In English, Saturday **17 May**, at 7.30 pm and 9.30 pm

Programme détaillé de la Nuit des musées 2014 : www.ville-ge.ch/mah

SATIRES ! CARICATURES GENEVOISES ET ANGLAISES DU XVIII^E SIÈCLE

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
16 MAI – 31 AOÛT 2014

DOSSIER DE PRESSE

Concept de l'exposition

Entre 2004 et 2009, le Musée d'art et d'histoire (MAH) acquiert deux aquarelles satiriques de Wolfgang-Adam Töpffer, *L'Atelier du peintre* et *Le Concert d'amateurs*. Celles-ci rejoignent deux autres témoignages majeurs de la virtuosité caricaturale de l'artiste, *La Vente à l'encan* et *Le Café du théâtre*, présents dans les collections depuis 1922. Outre leurs qualités esthétiques, ces quatre œuvres revêtent une importance historique. D'une part, elles semblent avoir figuré ensemble au Salon de la Société des Arts à Genève en 1798 ; d'autre part, c'est après les avoir vues dans l'atelier de l'artiste que le critique danois Tønnes Bruun-Neegard élève Töpffer au rang de « Hogarth de Genève » dans l'ouvrage *De l'état actuel des arts à Genève* (1802).

Considérant la singularité de ces œuvres, tant dans le contexte artistique genevois que dans la carrière de Wolfgang-Adam Töpffer – généralement admiré pour ses scènes de genre et ses paysages – le Cabinet d'arts graphiques avait à cœur de les faire connaître au public. Le parti a été pris de souligner leur appartenance à un phénomène plus large. En effet, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Angleterre développe un type inédit de représentations satiriques, portées par les progrès techniques de la gravure et par des conditions historiques propices à la création et à la diffusion d'images polémiques.

Le choix a également été fait de travailler à partir des collections du Cabinet d'arts graphiques et de la Ville de Genève. Une recherche systématique et une campagne d'inventaire ont donc été menées au sein du fonds d'estampes du MAH pour en extraire les œuvres satiriques anglaises du XVIII^e siècle. Parmi elles, un ensemble remarquable de gravures de William Hogarth, exposé la dernière fois en 1968, mais aussi quelques planches représentatives des artistes de la génération suivante d'artistes, tels Gillray, Rowlandson, Cruikshank, Woodward ou Newton. Ces œuvres ont ensuite été restaurées et montées en vue de l'exposition par l'atelier de conservation-restauration des œuvres sur papier du MAH.

Les collections de la Bibliothèque de Genève, du Centre d'iconographie genevoise et de l'Institut et Musée Voltaire ont permis de compléter l'aspect genevois de la présentation. Une collection particulière s'est en outre proposé de mettre à disposition quelques caricatures anglaises supplémentaires. Ce sont donc des feuilles parfois inédites, souvent surprenantes, qui seront offertes à la curiosité du public.

Les œuvres présentées dans l'exposition, qu'elles soient britanniques ou genevoises, ont cette particularité qu'elles ont un ancrage direct dans la réalité politique et/ou sociale de leur temps. La satire telle qu'elle est pratiquée à cette époque ne déploie pleinement son pouvoir critique qu'à la condition que son sujet soit immédiatement intelligible par le spectateur contemporain. Ce qui n'est pas sans difficultés pour le public actuel, souvent ignorant de faits circonscrits à une période et à un espace géographique limités. Cependant, la plupart des scènes comportent plusieurs niveaux de lecture, et les premiers d'entre eux, facilement appréhendables, comportent un aspect comique. Mais afin que la finesse ou l'audace du propos des artistes puissent être appréciés, un effort particulier d'éclairage historique est fourni dans l'exposition par l'intermédiaire des cartels et de fiches de salles.

De l'influence de la satire anglaise...

Le développement du genre satirique en Grande-Bretagne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle est lié tant aux événements politiques, à la multiplication des échanges internationaux, à « l'esprit des Lumières » qu'aux progrès techniques de l'estampe.

En effet, le XVIII^e siècle voit croître la production d'imprimés. La liberté de trait et les effets permis par l'eau-forte semblent mieux correspondre à l'esprit du temps que la raideur du burin. Dès les années 1740 apparaissent en outre plusieurs procédés permettant des effets de tons et de traits de plus en plus subtils : manières de crayon et de pastel, lavis, aquatinte, manière noire... En Angleterre, l'estampe connaît un succès particulier auprès de la bourgeoisie, qui gagne en ampleur grâce à l'expansion coloniale et à l'industrialisation naissante. La gravure est notamment un moyen d'accéder à l'art sans les coûts de la peinture. Les estampes quittent donc peu à peu la place qui leur était réservée au siècle précédent dans les cartables des amateurs, et, dès les années 1750, prennent une place à part entière dans le décor domestique de la classe montante. Hogarth, qui reste peintre avant tout, doit une large part de son succès à la diffusion systématique de ses œuvres par la gravure.

Si les albums et les séries d'estampes continuent à être produits et diffusés dans des revues telles que l'*Oxford Magazine*, les feuilles libres se vendent plus facilement auprès des classes moyennes et inférieures. Moins chères que des ouvrages complets, ces planches dessinées permettent de gagner de nouveaux marchés parmi les moins lettrés. Les éditeurs et marchands jouent ainsi un rôle prépondérant dans la diffusion, mais aussi dans la production. À Londres, Rudolph Ackermann, William Holland, Hannah Humphrey ou Samuel Fores commandent des sujets aux artistes en fonction

de l'actualité. La plupart du temps réalisées à l'eau-forte, les estampes gagnent en valeur selon qu'elles sont coloriées ou non, et selon la qualité de l'aquarellage. On ignore le nombre des tirages, car les éditeurs, qui restent propriétaires des planches, réimpriment en fonction de la demande. Largement diffusées au-delà des rivages britanniques, les estampes satiriques anglaises jouent un rôle idéologique certain, notamment à la Révolution française et lors des Guerres napoléoniennes. C'est ainsi que les artistes continentaux s'approprient peu à peu le style, le langage visuel et les règles esthétiques de ces planches à l'efficacité visuelle et polémique redoutable.

Si le type de satire développé par les Anglais trouve un écho auprès des Genevois de la fin du XVIII^e siècle, il faut rappeler que cette influence touche l'ensemble de l'Europe de la même manière. Genève n'est pas une exception, elle est un exemple parmi d'autres de la fortune que connaît cette « manière anglaise » autour de 1790-1810. La Révolution française donne notamment lieu à une importante production indigène d'estampes pamphlétaires. Des compositions plus délicates, relevant plutôt de la satire sociale, apparaissent également dans le sillage d'un Hogarth ou d'un Rowlandson chez Jean-Jacques de Boissieu, Philibert-Louis Debucourt, Carle Vernet et Louis-Léopold Boilly. Ces deux derniers sont bien connus de Wolfgang-Adam Töpffer, qui les fréquente à Paris. Ces brillants artistes français ouvrent la voie aux grands caricaturistes du siècle suivant que sont Daumier, Granville ou Cham. En Espagne, la noirceur des estampes de Goya n'est pas sans évoquer celle de certaines planches de Hogarth. En Suisse, plusieurs artistes s'inscrivent dans la filiation directe des Britanniques, du Bernois Balthasar Anton Dunker au Zurichois Paulus Usteri. Son compatriote David Hess ira jusqu'à signer une planche « Gillray junior » et faire imprimer une suite d'estampes chez Humphrey, à Londres, créant la confusion chez les amateurs, tant son style s'approche de celui du maître.

La vocation de l'exposition n'est donc pas de démontrer un particularisme genevois au sein de l'Europe, mais de donner à voir une production qui, si elle est typique de son temps, reflète également le contexte intellectuel et politique spécifique qui la voit naître.

À Genève, l'intérêt pour la Grande-Bretagne ne tarit pas avec la Révolution. Car si Genève regarde naturellement du côté de Paris, notamment dans le domaine artistique – Louis-Auguste Brun et Jean-Pierre Saint-Ours, pour ne citer qu'eux, s'y forment –, les relations entre la Cité de Calvin et le Royaume-Uni sont traditionnellement bonnes, les deux entités ayant des affinités religieuses et une conception du libéralisme économique proches. Le siècle des Lumières favorise en outre les échanges intellectuels, et nombreux sont les savants genevois tournés vers Albion. Des personnalités telles que l'avocat Jean-Louis Delolme, le juriste et écrivain Étienne Dumont ou le philosophe Pierre Prevost se font les relais des idées britanniques en matière de politique, de littérature, d'éducation ou encore de théologie. Jean-Étienne Liotard, et, plus tard, Jacques-Laurent Agasse ou Wolfgang-Adam Töpffer, mèneront avec succès une partie de leurs carrières en Angleterre. De plus, la culture britannique est fortement présente à Genève par l'intermédiaire des touristes, qui en font une étape incontournable de leur Grand Tour, fascination des Alpes oblige. En 1796, les frères Pictet fondent par

ailleurs la *Bibliothèque britannique* (rebaptisée *Bibliothèque universelle* dès 1816), un périodique érudit regroupant des traductions et des commentaires sur les derniers développements scientifiques et littéraires du Royaume-Uni.

Contexte historique genevois

Le XVIII^e siècle est celui de l'expansion économique, démographique et culturelle de Genève. Il est également celui d'une intense agitation civile et politique. Au cœur de ces « révolutions genevoises » successives, la mise en cause de l'oligarchie par la petite et moyenne bourgeoisie. Dès 1762 et « l'Affaire Rousseau », la polarisation s'accroît entre les « Négatifs » et les « Représentants », soit l'aristocratie dirigeante, occupant de manière quasi héréditaire tous les postes du Petit Conseil, et les artisans, habitants et natifs revendiquant un accroissement de leurs droits politiques et économiques. Le soulèvement des Représentants en 1781 aboutit à l'Édit de pacification négocié par la France, Zurich et Berne à l'avantage des Négatifs. Sans surprise, le conflit reprend avec vigueur suite au déclenchement de la Révolution française et la « Révolution genevoise » éclate en décembre 1792. Elle sonne ainsi le glas de l'Ancien régime en instaurant le suffrage universel, l'égalité politique et civile, la séparation des pouvoirs et la libre élection des magistrats. En 1798, Genève est intégrée à la République française, et devient la préfecture et chef-lieu du département du Léman.

C'est dans cette atmosphère que Wolfgang-Adam Töpffer réalise ses premières grandes aquarelles satiriques, et rédige plusieurs lettres où il fait allusion aux « bruits de bottes » des troupes du Directoire. Grâce à l'intervention des troupes autrichiennes, Genève regagne son indépendance le 31 décembre 1813. L'intégration à la Confédération helvétique, désormais inévitable, nécessite deux conditions préalables : le rattachement territorial à la Suisse et une constitution propre à apaiser les craintes des cantons catholiques. Le désenclavement de la France sera négocié de haute lutte par Pictet de Rochemont, et les congrès de Vienne et Paris fixeront les nouveaux contours du territoire. Quant à la constitution, elle est rédigée par un conseil de sept membres et votée par le peuple le 14 août 1814. Le 19 mai 1815, Genève quitte son statut d'allié historique de la Confédération pour devenir son vingt-deuxième canton.

Cette première constitution genevoise sera au cœur des plus acerbes caricatures de Wolfgang-Adam Töpffer. Esprit libéral épris de démocratie, il ne peut accepter le caractère réactionnaire du texte, en particulier son article numéro huit, qui rétablit une partie des pouvoirs de l'ancienne oligarchie. Il fustigera en particulier l'un de ses rédacteurs, le syndic Joseph des Arts, à qui il fait subir les derniers outrages dans des feuilles d'une violence que n'aurait pas reniée Gillray. Mais signe que l'esprit de la République genevoise n'est pas aussi ouvert que celui du Royaume britannique, Töpffer réservera ses caricatures politiques à un cercle d'intimes avertis, craignant sans doute les représailles dans une République tenant également du village.

Quelques artistes présentés dans l'exposition

William Hogarth (1697-1764), très présent dans l'exposition, est considéré comme l'illustre précurseur de la satire anglaise de la fin du siècle. Peintre, il brosse un portrait critique de son époque, notamment dans des séries de tableaux à l'huile telles que *A Harlot's Progress (La Carrière d'une prostituée)* en 1732, ou *Le Mariage à la mode* [sic] en 1741. Celles-ci sont immédiatement traduites en estampes par l'artiste et ses assistants, et diffusées à large échelle. Les bassesses des classes populaires, de la bourgeoisie montante ou encore des politiciens de bas rang y sont portraiturés dans un registre de satire de mœurs ouvertement moralisatrice. Ne recourant que très peu aux déformations ou exagérations typiques de la caricature, Hogarth dote ses personnages d'une expressivité toute théâtrale, reflet de son goût pour la scène et ses amitiés dans le milieu dramatique. Partisan de la « caractérisation » plus que de la « caricature », il théoriserait ces notions dans son traité *Analysis of Beauty (Analyse de la beauté)* publié en 1753 et traduit en français en 1805.

Wolfgang-Adam Töpffer (1766-1847) est qualifié par ses contemporains de « Hogarth de Genève ». Son sens de l'observation et du détail, son habileté graphique et sa verve satirique lui valent à juste titre ce qualificatif, notamment pour ses scènes à nombreux personnages des années 1797-1798, qui rappellent indéniablement celles du Londonien. Formé initialement comme graveur, Töpffer poursuit une carrière de peintre dès le début du XIX^e siècle et doit également son succès à des scènes de genre, auxquelles il donne une noblesse que défendait déjà Hogarth. Comme lui, il ne se départit jamais de son sens de l'anecdote et d'un regard à la fois amusé et bienveillant sur le petit peuple, même dans ses productions « sérieuses ». On sait que Töpffer connaît l'œuvre de Hogarth, notamment grâce au portefeuille des gravures de ce dernier conservé à la Société des Arts. Il voyage par ailleurs en Angleterre en 1816, où il séjourne chez son mécène Edward Divett. Celui-ci lui commande plusieurs tableaux importants et lui offre un recueil des œuvres du même Hogarth. Toutefois, Töpffer diffère de ce dernier par le fait qu'il ne peint pas à l'huile et ne grave que très peu ses scènes satiriques ; la majorité d'entre elles sont en effet dessinées et magistralement aquarellées. De plus, ses feuilles caricaturales des années 1810-1820 doivent plus à des modèles tels que Rowlandson et Gillray qu'à Hogarth. Ce qui n'enlève rien à l'influence décisive de ce dernier sur les caricaturistes anglais et européens de la fin du siècle.

Un autre Genevois se voit qualifié de « Hogarth de Genève », mais cette fois au XX^e siècle et par le plus éminent spécialiste de son œuvre, Gary Apgar. Il s'agit de **Jean Huber (1721-1786)**, dit l'Ancien ou « Huber-Voltaire ». Artiste autodidacte, patricien et ancien militaire, il s'illustre en portraiturent sans complaisance Voltaire qu'il fréquente lors du séjour de celui-ci à Genève et Ferney. En découpeure, à l'huile, au pastel ou à la plume, il n'hésite pas à le représenter édenté, en pantoufles, ou déculotté au saut du lit. Connaissant un succès considérable dans les milieux éclairés de toute l'Europe, Huber s'est d'abord fait connaître par ses découpeures. Le succès de celles-ci en Angleterre est porté notamment par les touristes faisant étape à Genève sur le chemin de l'Italie. La plus frappante analogie de l'œuvre de Huber avec celle de Hogarth réside dans l'un de ses autoportraits, qui reprend

littéralement les éléments de celui de l'Anglais en compagnie de son chien. Celui-ci, ainsi que plusieurs estampes, est visible dans l'exposition.

Le cas de **Louis-Ami Arlaud-Jurine (1751-1829)** est plus mystérieux. En effet, certaines des estampes présentées lui sont attribuées avec incertitude. Miniaturiste et graveur, il réside à Londres de 1792 à 1802, où ses petits portraits font sa renommée. Les estampes qui lui sont attribuées dans l'exposition sont d'ailleurs des « portraits sociaux », caricaturant des types contemporains, apothicaire, peintre, pasteur ou bourgeois. Rappelant les portraits-charges de l'Italien Ghezzi, elles ont, outre une certaine élégance, l'efficacité visuelle et la cocasserie des *Cries of London* de Rowlandson.

1814-2014 : Honneur au fonds Wolfgang-Adam Töpffer du MAH

Plusieurs aquarelles de Wolfgang-Adam Töpffer présentées dans l'exposition font partie d'un cartable de quarante-neuf dessins légués au musée en 1914 par le petit-fils de l'artiste, le peintre Étienne Duval. L'un des sujets principaux de ces feuilles est la Genève des années 1807-1820, et en particulier la Constitution genevoise de 1814 et son principal artisan, le syndic Joseph des Arts. Terriblement féroces, ces caricatures exceptionnelles ont prudemment été conservées dans le cercle intime de la famille Töpffer jusqu'à leur legs au Musée d'art et d'histoire. En 1917, Daniel Baud-Bovy, alors directeur de l'École des beaux-arts, publie une partie d'entre-elles dans un bel ouvrage à la verve et à l'érudition remarquables, *Les caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise* [Genève : Kundig, 1917].

En cette année 2014, Genève célèbre le 200^e anniversaire de sa Restauration et de son entrée dans la Confédération helvétique. À cette occasion, le professeur Olivier Fatio, théologien, historien et fondateur du Musée international de la Réforme, a souhaité faire découvrir à un large public ce témoignage aussi savoureux que singulier sur les événements de l'époque.

Une nouvelle édition de l'ouvrage de Baud-Bovy, éditée par la Bibliothèque des Arts, sera ainsi présentée le 15 mai, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Satires !* L'ouvrage proposera le texte original revu et augmenté par Olivier Fatio lui-même et par Lucien Boissonas, spécialiste de l'artiste et auteur des ouvrages de référence à son sujet.

Les aquarelles de Wolfgang-Adam Töpffer appartenant à cet ensemble qui n'auront pas pu prendre place dans l'exposition du Cabinet d'arts graphiques se verront en outre mises à l'honneur au Musée international de la Réforme du 1^{er} octobre 2014 au 1^{er} février 2015 dans l'exposition *1814. Premières genevoiseries*.

Publication

Les caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise, de Daniel Baud-Bovy

2^e édition revue et augmentée par Olivier Fatio, Lucien Boissonas et Caroline Guignard

Bibliothèque des Arts, Lausanne

24 x 28 cm, 186 pages, env. 75 illustrations en couleur

49 CHF

Exposition du Musée international de la Réforme

1814. Premières genevoiseries

Musée international de la Réforme, Genève

1^{er} octobre 2014 – 1^{er} février 2015